

---

SEMAINE 08.12

---

*herman de vries  
transit*

galerie Aline Vidal,  
Paris





COUVERTURE ET QUATRIÈME DE COUVERTURE / COVER AND BACK COVER

*steigerwald cosmology*, 2008-2010,  
installation, 550 x 550 cm, Kunsthalle Schweinfurt, 2010.

CI-DESSUS / ABOVE

n. t. [s. t.], 1997,  
paquet de papier usé par le temps – weathered paper package,  
25 x 35 x 45 cm.

Exposition – Exhibition  
03.03 – 20.04.2012  
*herman de vries*  
*transit*  
galerie Aline Vidal,  
70, rue Bonaparte, 75006 Paris,  
du mardi au samedi, 11h-13h, 14h-19h –  
from Tuesday to Saturday, 11 am-1 pm,  
2-7 pm. + 33 (0)1 43 26 08 68.  
[www.alinevidal.com](http://www.alinevidal.com)

## passage/transit

FR

La couverture du catalogue de l'exposition intitulée *aus der wirklichkeit* (*de la réalité*, Ulm, 1998) a été dix ans durant livrée aux éléments naturels : de vries l'a posée dehors, sous les buissons du pré à la lisière de la forêt, près d'Eschenau, la ville où il réside, qu'il préserve depuis 1986 comme un sanctuaire de la nature. Il ne reste plus rien de l'image de la couverture qui figurait herman devant le chêne séculaire de Mathusalem dans la forêt de Steigerwald. L'image auparavant jaune et brune a été colonisée par des moisissures bleues et des auréoles d'humidité vertes. Des morceaux de branches et de feuilles, des poils et de la bave d'escargot se sont déposés sur ce qui semble bien s'être transformé en une feuille ou un morceau d'écorce d'arbre.

EN

Semaine n° 292  
Revue hebdomadaire  
pour l'art contemporain.  
Vendredi – Friday 24.02.2012  
Publié et diffusé par –  
published and diffused by  
Analogue, maison d'édition  
pour l'art contemporain.  
67, rue du Quatre-Septembre,  
13200 Arles, France.  
Tél. +33 (0)9 54 88 85 67  
[www.analogues.fr](http://www.analogues.fr)

*Directrice de la publication –*  
*Publishing Director*  
Gwénaëlle Ménon  
*Graphisme – Graphic design*  
Alt studio, Bruxelles  
*Corrections*  
Virginie Guiramand  
*Traductions – Translations*  
Simon Plessance & Fronza Woods  
*Photogravure – Photogravure*  
Terre Neuve, Arles  
*Impression*  
XL Print, Saint-Étienne  
*Papier – Paper*  
Claro Silk 130 g/m<sup>2</sup>  
*Crédits photos – Photographic credits*  
Bruno Schneyer, Katherina Winterhalter,  
Agnes Booyink, Paleo Behrm

© l'artiste pour les œuvres,  
les auteurs pour les textes,  
Analogue pour la présente édition.  
© the artist for the works,  
the authors for the texts,  
Analogue for this edition.

*Abonnement annuel – Annual subscription*  
3 volumes, 52,80 €  
*Prix unitaire – price per issue* 4 €  
Dépot légal février 2012  
Issn 1766-6465



*in transit*, 1977-1981,  
4 blocs de tilleul, 0, 1, 2, 4 années de décomposition – blocks of lime-  
wood, 0, 1, 2, 4 years in compost-heap, 45 x 67 cm.

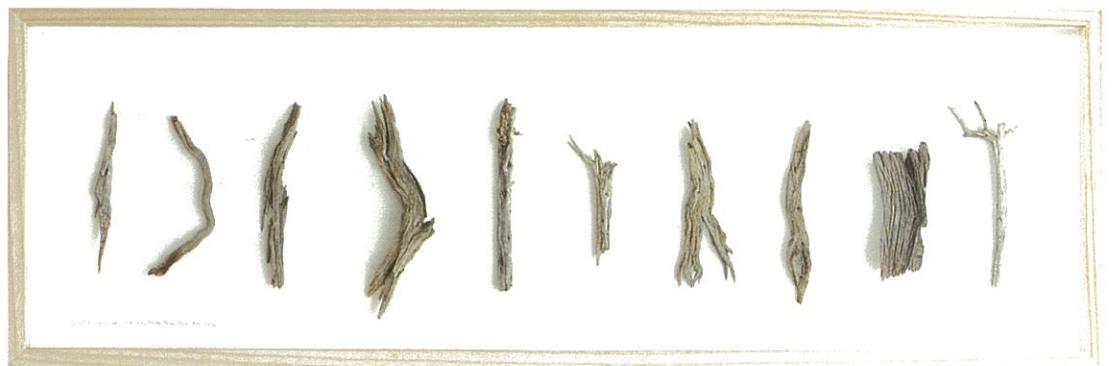
*change*, 2008,  
2 blocs de chêne – 2 blocks of wood,  
55,5 x 15 x 21,8 cm, 58 x 17 x 24 cm.

FR

Tout artiste est fier d'avoir un beau catalogue de son œuvre, et herman de vries ne fait pas exception à cette règle ; c'est toujours avec énergie et en s'investissant personnellement qu'il collabore aux publications de son travail et veille à ce que ces ouvrages acquièrent une beauté intrinsèque. Mais les concepts qui l'inspirent le plus profondément et qui nourrissent son biotope de vie et de travail prennent toujours le dessus parce qu'ils sont chaque fois remis en pratique. Ainsi, un catalogue de musée, plein d'images splendides et de considérations intéressantes, peut également être livré au processus de la nature, car c'est finalement dans ce processus de l'évolution de la beauté que réside l'engagement le plus profond d'herman et son intérêt le plus passionné. « Transit » est le mot employé pour désigner l'espace et l'intervalle étranges où nous nous trouvons parfois, nous les voyageurs modernes ; entre un avion et un autre, on nous guide autour des flots quasi normaux de personnes et d'objets dans un aéroport, comme si nous devions être mis en quarantaine pendant quelque temps. Nous faisons une promenade dans un vide hors réalité, comme un rite de passage moderne. Les œuvres d'herman de vries qui présentent ce processus éphémère se situent aussi dans un passage singulier et virginal dans l'espace et le temps. Pour en prendre conscience, nous utilisons les images que notre culture nous fournit en abondance : un objet altéré par le temps, un crâne, une bulle d'air, *et in arcadia ego*. Mais chacune de ces images est trop permanente, trop stable et philosophiquement trop juste pour que nous puissions faire l'expérience du processus concret de leur précarité. Le travail d'herman de vries est unique car dans un espace subtil mais toujours concret entre le processus et la présentation, il confère une présence à ce passage et le montre physiquement. Ce qui frappe, c'est la vulnérabilité matérielle du bois carbonisé qui s'effrite et déteint. C'est la fragilité des petits os des crânes d'oiseaux, fins

au point d'en être transparents. Le catalogue déjà cité altéré par le temps peut uniquement subsister sous sa forme actuelle dans son cadre et sous verre, sinon il s'en suivra la perte non seulement de l'œuvre d'art, mais aussi du document. Les fragments sont comme suspendus physiquement au seuil de leur disparition. La manière dont herman de vries pénètre un espace situé entre, et hors la présence et l'absence, procure une émotion tangible dans *renata*, un frottage de cendre et de matériau provenant du lieu où la dernière sorcière fut brûlée en Allemagne (Würzburg, 1749). Les *collages trouvés* de la première période, datant de 1957 et 1960, figurent un temps significatif dans l'œuvre d'herman de vries. Ces œuvres furent présentées pour la première fois au Stedelijk Museum d'Amsterdam, en 1957. L'exposition, réalisée par son directeur Willem Sandberg, montrait des objets « créés par des mains et sans mains ». Les collages d'herman, dont l'un avait pour titre *what is rubbish ?*, étaient accrochés dans une salle accueillant des objets usuels japonais d'origine naturelle. De tels objets provenant de la nature sont conçus avec un grand respect du caractère du matériau organique. Ils réalisent le principe *wabi sabi* et sont très appréciés pour leur ainsité. Certes, ce principe de ne pas être fabriqué, de ne pas être produit mais « d'être survenu », constitue, dans de nombreuses variantes, un élément de l'art moderne occidental, mais il n'en est pas moins inconfortable et conflictuel. *transit* est un principe directeur dans l'œuvre d'herman de vries : l'art peut survenir dans un espace intermédiaire qui a le caractère de la rivière d'Héraclite. C'est là qu'herman de vries observe *the return of beauty* (*le retour de la beauté*). L'« éphémérité » peut ainsi faire partie du métabolisme de notre esprit.

CORNELIS DE BOER  
Traduit du hollandais par Annette Eskénazi



*Collected: llano de ucanca, teide, tenerife, 2004,  
tiges de spartocytisus supranubius usés par le temps –  
weathered stems of spartocytisus supranubius, 25,5 x 64 cm.*

*instabilité ... change, 1986,  
restes de mosaïque en céramique ramassés à fès, bordj nord –  
rests of ceramic mosaïk collected: fès, bordj nord, 33 x 68 cm.*

*collage trouvé, 1960,  
33 x 68 cm.*

*collage trouvé, 1957,  
50 x 20 cm.*

EN

All artists are proud to have a beautiful catalogue of their work, and herman de vries is no exception to this rule; he always becomes personally and energetically involved in working on publications about his work, and makes sure that these books acquire an intrinsic beauty. But the concepts which most deeply inspire him, and nurture his biotope of life and work invariably hold sway because they are put into practice anew each and every time. So a museum catalogue, full of magnificent pictures and interesting considerations can also be handed over to the process of nature because it is, in the end of the day, in this process of beauty that herman's deepest commitment lies, along with his most passionate interest. Transit is the word used to describe the strange space and interval in which we sometimes find ourselves, we modern travellers; between one airplane and another, we are guided around almost normal flows of people and objects in an airport, as if we had to be put in quarantine for a while. We take a walk in a void that is "réalitaire", like a modern *rite of passage*. herman de vries's works presenting ephemerality are also in a singular and virginal passage in space and time. To become aware of ephemerality, we use the images which our culture plentifully provides us with: an object altered by time, a skull, an air bubble, *et in arcadia ego*. But each one of these images is too permanent, too stable and philosophically too right for us to be able to have the experience of the concrete process of ephemerality. herman de vries's work is unique because, in a subtle but invariably concrete space between process and presentation, he lends a presence to ephemerality and shows it in a physical way. What is striking is the material vulnerability of the charred wood which crumbles and fades, small bones of birds' skulls, so thin as to be almost transparent. The afore-mentioned catalogue altered by time can only exist in its present form in its frame and under glass,

otherwise total ephemerality will ensue, the disappearance not only of the work of art, but of the document too. The fragments are physically suspended on the edge of absence. The way in which herman de vries penetrates the space situated between and even outside the coordinates of presence and absence becomes a tangible emotion in *renata*, a rubbing of ash and matter coming from the place where the last witch was burnt in Germany (Würzburg, 1749). The *collages trouvés/found collages* of the first period, dating from 1957 and 1960, present a meaningful moment in herman de vries's œuvre. It was with works such as these that he was first exhibited in a major museum, the Stedelijk Museum in Amsterdam, in 1957. The exhibition, which was put together by the museum's director Willem Sandberg, showed objects "created by hands and without hands". herman's collages, one of which was titled *what is rubbish?*, were hung in a room housing ordinary Japanese objects of natural origin. Such objects, coming from nature, and objects made with great respect for the character of the organic matter involved, comply with the *wabi sabi* principle, and are much appreciated for their thus-ness. Needless to say, this principle of not being made or manufactured, of not being produced but of "having come about", represents, in many variants, one element of western modern art, but it is no less uncomfortable and conflictual. transit is a guiding principle in herman de vries's oeuvre: art can come about in an in-between space which has the character of Heraclitus's river—"no man ever steps in the same river twice". It is here that herman de vries observes the *return of beauty*. "Ephemerality" can thus be part of the metabolism of our mind.

CORNELIS DE BOER

process.

the process of being

the process of destruction

(de struction)

the process of becoming

the being of the process

de struction as process

(as part of "the process")

becoming of being

being of becoming

the process as process

the process a being

the being as process

de struction

and re ligion

(re ligion as

be coming being)

and being as ...

herman de vries

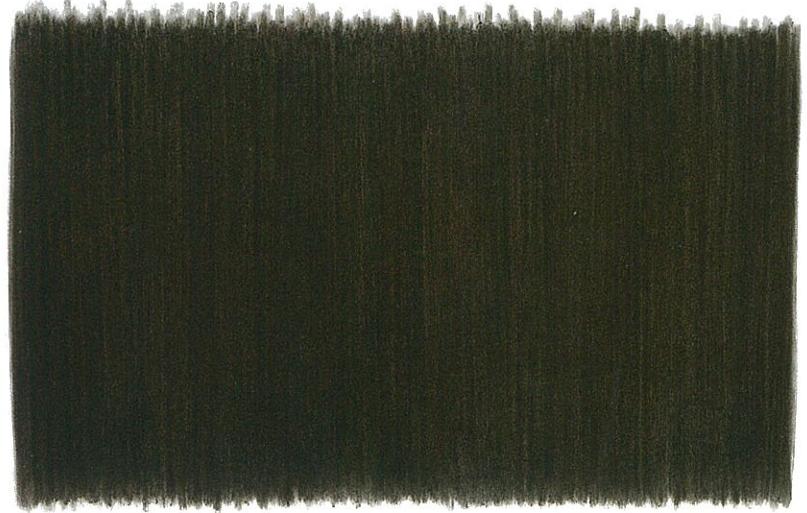


n. r. (*windfall*), 1984,  
bois provenant d'un arbre cassé –  
wood from broken tree.  
102 x 30 x 10 cm.





in het bos stond een eik [dans la forêt il y avait un chêne], 1991,  
charbon sur papier – charcoal on paper, 178 x 122 cm.



renata était moniale au couvent  
d'unterzell près de würzburg.  
elle fut reconnue coupable d'avoir  
ensorcelé quelques-unes de ses com-  
pagnes de couvent hystériques.  
elle fut battue avec un fouet béni, torturée,  
condamnée et brûlée à l'âge de 69 ans le  
21 juin 1749. elle fut la dernière sorcière assassinée  
au royaume allemand de l'église et de la justice.  
son bûcher fut embrasé sur des tonneaux de  
poix usagés dans une carrière, la « carrière des  
sorcières ». mon ancienne assistante Lisa Pliess  
retrouva pour moi les restes du bûcher dans  
cette carrière où ils se trouvaient à environ  
trente centimètres sous terre. ce frottage a été  
réalisé avec les restes de cendres. renata ne fut  
jamais réhabilitée par son couvent et l'église.  
les cendres rappellent les milliers d'injustices  
commises par la foi et ses superstitions. amen.

renata was a nun at the unter-  
zell convent near würzburg.  
she was found guilty of having bewitched  
some of her hysterical fellow nuns.  
she was beaten with a consecrated whip, tortured,  
condemned and burnt at the age of 69, on 21  
june 1749. she was the last witch to be killed in  
the german kingdom of church and justice, her  
pyre was lit on barrels of used pitch in a quarry,  
the “witches’ quarry”. my former assistant Lisa  
Pliess found for me the remains of the pyre in  
that quarry, about a foot under the ground.  
this rubbing was made with the remains of  
ashes. renata’s name was never cleared by her  
convent and the church. the ashes remind us  
of the thousands of injustices committed in the  
name of faith and its superstitions. amen.

renata, 2007,  
cendres sur papier – ashes on paper, 100 x 140 cm.



*in process I: life*, 1996-2011,  
ossements d'animaux ramassés en forêt – animal bones collected in  
the forests, 58 x 35 x 35 cm (vitrine).



*in process I: burned*, 2007,  
tronc d'un chêne brûlé – burned trunk of an oak,  
47 x 78 x 47 cm (vitrine).



*in process I: this is*, 2009-2011,  
vieux morceau de plage usé par le temps – old weathered part of a  
beach, 33 x 42 x 162 cm (vitrine).



*in process II*, 2011,  
squelette de cheval, billot, grès – horse skull, billot, sandstone,  
installation, Kunstvereinigung, die Penheim, Pays-Bas, 177 x 132 cm.